XIV

COMMODIEN DIT DE GAZA

par Jean-Michel POINSOTTE
Professeur à l'Université de Rouen

SOMMAIRE. — *Si l'on a généralement abandonné aujourd'hui la thèse de* BREWER *(1906), selon laquelle le poète* **Commodien** *serait un Gallo-romain du V^e^ siècle et non un* **Africain** *du III^e^, la question de l'époque où il a composé ses Instructions et son Poème apologétique — la fin de la décennie 250-260 — est moins discutée que celle du lieu où il a vécu. On ne peut proposer une solution raisonnable à cette question que si l'on prend en compte* tous *les aspects de son œuvre. La mystérieuse appellation* Gaseus *(= Gazaeus, de Gaza en Palestine : c'est l'explication la moins fantaisiste) nous invite à le considérer comme appartenant au milieu des* **négociants syriens** *établis dans l'***Italie du nord**. *Un séjour dans la région d'Aquilée permettrait d'expliquer certains traits de sa polémique antipaïenne ainsi que ses conceptions apocalyptiques proches de celles de Victorin de Poetovio. Mais sans un séjour en* **Afrique** *on n'expliquera pas non plus l'utilisation qu'il fait d'une* **Bible africaine**, *ses relations très étroites avec l'œuvre de* **Cyprien de Carthage**, *sa préoccupation des païens judaïsants, la forme même des Instructions, qui sont des poèmes acrostiches.*

EPITOME. — *Commodianus dicitur paganus a Syria oriundus fuisse qui post conuersionem suam in Africam uenerat ubi Instructiones et Carmen apologeticum circa annos 250-260 p. C. composuit. Quam opinionem paene communem est operae pretium retractari ac locum, uel potius locos ubi uixit poeta noster ea condicione spectare debemus ut totius operis illius rationem habeamus. Primum Commodianus qui* Gaseus *appellatur (uidelicet a ciuitate Gaza) idem nomen Syriacum habet ac multi mercatores qui in regionem Aquileiensem consederant. Quae cum ita sint, nonnulla argumenta eius contra paganos adhibita, multa de apocalypsi excogitata facilius intelleguntur. Deinde uerisimile est eum ab Aquileiensi regione ad Africam transiisse. Non enim dubitare possumus quin multa in operibus eius aliquid Africanum redoleant : textus Scripturarum quo usus est, consensus ipsius cum Cypriano Carthaginiensi episcopo ac scriptore, cura paganorum qui iudaeizantes dicuntur, conformatio denique Instructionum quae acrostichides sunt. Ita Commodianus ad tres continentes, Asiam, Europam, Africam, nobis pertinuisse uidetur.*

Un païen de Syrie, passé au christianisme après un détour probable par le judaïsme et qui, vers le milieu du III^e^ siècle, est venu s'établir en Occident et plus précisément dans l'Afrique proconsulaire : c'est là qu'il composa un recueil de 80 petits acrostiches appelés *Instructiones*, ainsi qu'un poème de 1059 vers, traditionnellement intitulé *Carmen apologeticum aduersus Iudaeos et gentes*[1] : tels sont les éléments qui composent la « fiche signa-

1. Ce titre a été donné au poème par son premier éditeur, J.-B. PITRA (*Spicilegium Solemnense*, I, 1852, p. 21-49) ; il a été conservé, avec quelques variantes, par les éditeurs suivants jusqu'à Joseph

létique » de Commodien et qui recueillent aujourd'hui l'adhésion, parfois résignée il est vrai, de la grande majorité des spécialistes. Ceux-ci ne font d'ailleurs qu'en revenir aux hypothèses qui prévalurent jusqu'à la fin du XIX[e] siècle. Le premier à contester l'opinion commune fut en 1906 un jésuite allemand, BREWER, qui tenta de démontrer dans une thèse retentissante que l'Africain du III[e] siècle était en fait un Arlésien de la deuxième moitié du V[e] [2]. Depuis, on a fait de l'énigmatique poète un Syrien vivant et écrivant en Syrie, ou en Occident, un Illyrien, un Romain, un Cyrénéen; on a vu en lui un témoin des persécutions de Dèce et de Valérien, de celle de Dioclétien, du retour du paganisme au pouvoir avec Julien l'Apostat, des invasions germaniques en Gaule et de leurs suites au V[e] siècle; on l'a baptisé donastiste africain du temps de l'invasion vandale, voire clerc vivant en plein VI[e] siècle [3] ! Il est vrai que l'Antiquité tardive a très peu parlé de Commodien : une notice imprécise de Gennade [4], une mention fugitive et déroutante dans le décret gélasien qui déclare ses œuvres apocryphes [5]; il est vrai aussi que la tradition manuscrite n'a guère été généreuse avec lui : un seul manuscrit médiéval a transmis les *Instructions*, un seul le *Poème apologétique*, ce qui ne permet guère un examen critique minutieux et une exploitation du texte. Mais Commodien lui-même n'a pas facilité la tâche de ses biographes : son vers — défini comme un *quasi uersus* par Gennade — est fréquemment obscur, elliptique, et toujours allusif; la réalité historique contemporaine y apparaît le plus souvent voilée, et le poète est avare de confidences sur sa personne. Il invite seulement à découvrir son nom, *Commodianus*, reconnaît qu'il s'est converti sur le tard, confesse qu'il a été

MARTIN, qui a proposé le titre *Carmen de duobus populis* (*C. C. S. L.*, 128, Turnhout, 1960, p. 71-113). Le dernier éditeur en date, Antonio SALVATORE, a conservé l'appellation traditionnelle (*Carme apologetico*, Turin, 1977, dans la coll. *Corona Patrum*). C'est à ces deux savants que nous devons aussi les éditions de référence des *Instructions* : dans le *C. C. S. L.*, 128, p. 1-70, pour le premier; dans la coll. *Collana di Studi Latini*, 13, 14 et 17, Naples, 1965-1968, pour le second.

2. H. BREWER, *Kommodian von Gaza, ein arelatensischer Laiendichter aus der Mitte des 5. Jahrhunderts* (= Forsch. z. christl. Lit.-u. Dogmengeschichte 6, 1-2, Paderborn, 1906). Cette longue étude a suscité de multiples réactions dans les années 1906-1914, voir la dernière bibliographie en date élaborée par N. CASTRILLO BENITO (*Comodiano, primer poeta de la Cristianidad : estudio del vocalismo, con un apendice bibliographico sobre el autor y sus obras*, dans *Rivista Agustiniana*, t. 30, 91-92, janv.-août 1989, p. 44-55).

3. Il est impossible d'entrer ici dans le détail des débats chronologiques. Renvoyons seulement à K. THRAEDE, *Beiträge zur Datierung Commodians*, dans *Jb. A. C.*, 2, 1959, p. 90-114; à A. SALVATORE, *Appunti sulla cronologia di Commodiano*, dans *Orph.* 7, 1960, p. 161-187. Citons, parmi les tenants les plus illustres d'une datation basse, P. COURCELLE (*Commodien et les invasions du cinquième siècle*, dans *R. É. L.*, 24, 1946, p. 227-246), J.-P. BRISSON (*Autonomisme et Christianisme dans l'Afrique romaine*, Paris, 1958, p. 378-414), J. H. WASZINK (c. r. dans *V. Chr.*, 37, 1983, p. 74-75, de J. FONTAINE, *Naissance de la poésie dans l'Occident chrétien...*, Paris, 1981).

4. Gennad., *uir. ill.* 15 : *Commodianus dum inter saeculares litteras etiam nostras legit, occasionem accepit fidei. Factus itaque christianus et uolens aliquid studiorum suorum muneris offerre Christo, suae salutis auctori, scripsit mediocri sermone quasi uersu aduersus paganos. Et quia parum nostrarum adtigerat litterarum, magis illorum destruere potuit quam nostra firmare. Vnde et de diuinis repromissionibus aduersus illos agens uili satis et crasso ut ita dixerim sensu disseruit, illis stuporem, nobis desperationem incutiens Tertullianum et Lactantium et Papiam auctores secutus. Moralem sane doctrinam et maxime uoluntariae paupertatis amorem optime prosecutus studentibus inculcauit.*

5. Les *opuscula Commodiani* figurent parmi les *libri non recipiendi* dans une liste qui ne respecte manifestement pas l'ordre chronologique (*P. L.*, 59, 163).

un pénitent, laisse deviner qu'il a servi l'Église comme *minister*, c'est-à-dire comme diacre[6].

De fait, la question de la datation de Commodien comporte moins d'incertitudes que celle de sa localisation. Il est impossible qu'il ait composé ses poèmes après 313. Il paraît même assuré aujourd'hui, à condition que l'on tienne compte du faisceau de probabilités le plus large sans privilégier, comme on l'a fait trop souvent[7], un passage délimité ou telle particularité formelle de l'œuvre, que Commodien est un homme du III^e^ siècle : l'archaïsme de sa théologie, son adhésion aux formulations les plus anciennes du monarchianisme patripassien plaident en faveur d'une datation haute[8]. De même, la vigueur d'une idolâtrie foisonnante en divinités dont certaines ne donneront plus signe de vie au-delà du III^e^ siècle[9], ou celle d'un judaïsme encore assez entreprenant pour s'infiltrer avec succès dans les milieux païens[10]. Mais surtout, comme Cyprien de Carthage[11], Commodien vit un temps de persécution, de catastrophes, d'angoisses, de fin du monde — d'où le renouveau des espérances millénaristes, que professe le poète lui-même; il est même possible de distinguer, sous les visions apocalyptiques qui se déploient dans les trois cents derniers vers du *Poème apologétique*, les faits majeurs d'une période historique bien précise, la sombre décennie 250-260[12] : la

6. Son nom se lit en acrostiche dans la dernière *Instruction* (2, 35); aveux d'un passé païen : *instr.* 1, 1, 4-5 et sept autres occurrences : 1, 1, 7, 20-21; 1, 8, 1-2; 1, 26, 24; 1, 33, 1-2; *carm. apol.* 3-8; 83-84; 765; un pénitent : *instr.* 2, 4; un diacre : *instr.* 2, 23.

7. Ainsi COURCELLE, *art. cité sup.*, n. 3, échafaude son hypothèse à partir des seuls vers 805-822 du *Poème apologétique*. WASZINK, cité *ibid.*, reconnaît que la question des païens judaïsants fait problème pour la sienne, uniquement fondée sur des considérations linguistiques et stylistiques.

8. Voir J. DANIÉLOU, *Les origines du christianisme latin*, Paris, 1978, p. 93-111 (La théologie de Commodien), p. 224-234 (Commodien et les *testimonia* bibliques); V. LOI, *Commodiano nella crisi teologica ed ecclesiologica del III^o^ secolo*, dans *La poesia tardo-antica : tra retorica, teologia e politica*, Atti del V Corso della Scuola superiore di Archeologia et Civiltà medievali (Erice, 6-12 décembre 1981), Messine, 1984.

9. C'est le cas du dieu Silvain, auquel est consacrée l'*Instruction* 1, 14, voir A.-M. NAGY dans *L. I. M. C.*, VII, 1, *s. u. Siluanus*, p. 763. Quant à Ammudates (*instr.* 1, 18), « on ne sait vraiment où un poète du V^e^ siècle aurait été chercher cette curiosité, alors totalement oubliée, tandis que ce dieu syrien gardait des adorateurs au temps d'Aurélien » (H. GRÉGOIRE, *Les persécutions dans l'Empire romain*, mém. Ac Royale Belg., 46, 1, Bruxelles, 1951, p. 116). Sur la place de Commodien dans la tradition apologétique antipaïenne, P.-L. CICERI, *Credenze e culti pagani nella polemica commodianea*, dans *R. F. I. C.*, 42, 1914, p. 560-581; E. REIN, *De fontibus Commodiani mythologicis*, dans *Annal. Univ. Fennicae Aboensis*, série B, 1, 1, Turku, 1922. Commédien présente en outre, dans la partie apocalyptique du *Poème apologétique*, Rome — qui cesse d'être la capitale de l'Empire en 293 — comme le cœur du monde romain; le Sénat de Rome comme unanimement païen.

10. Voir H. SCHRECKENBERG, *Die christlichen Adversus-Judaeos-Texte und ihr literarisches und historisches Umfeld (1.-11. Jh.)*, Francfort-sur-le-Main, 1982, p. 242-247 et mon étude à paraître en 1998, *Témoignages sur la polémique antijuive des chrétiens au III^e^ siècle : les poèmes de Commodien* (thèse soutenue le 4/11/1991, Univ. Paris IV-Sorbonne).

11. Cypr., *mort.* 25 : *mundus ecce nutat et labitur, et ruinam sui non iam senectute rerum, sed fine testatur*; cf. *id.*, *Demetr.* 5 : *Quod autem crebrius bella continuant, quod sterilitas et fames sollicitudinem cumulant, quod saeuientibus morbis ualitudo frangitur, quod humanum genus luis populatione uastatur, et hoc scias esse praedictum in nouissimis temporibus multiplicari mala et aduersa uariari et adpropinquante iam iudicii die magis ac magis in plagas generis humani, censuram Dei indignantis accendi.* Cf. Victorin. Poetou., *apoc.* 11, 7. Commodien est dans le même état d'esprit : ... *quod imminet ante uidete / Et priusquam ueniant clades prouidete saluti* (*carm. apol.* 67-68).

12. Voir, entre autres études, J. GAGÉ, *Commodien et le moment millénariste du III^e^ siècle (258-262 ap. J.-C.)*, dans *R. H. Ph. R.*, 41, 1961, p. 355-378; *id.*, *Le poème messianique de Commodien et la crise religieuse de l'empire romain vers 260 ap. J.-C.*, dans *R. H. R.*, 159, 1961, p. 131-133;

persécution déclanchée par celui qu'un correspondant de Cyprien appelle « le fourrier de l'Antéchrist », *metatorem Antichristi*[13], l'empereur Dèce, dont la persécution est interrompue par l'invasion des Goths de Kniva, ces « exécuteurs des hautes œuvres divines », et la mort du persécuteur; une paix précaire de quarante-deux mois, marquée par un schisme qui paraît bien être celui de Félicissimus[14], et par l'action thaumaturgique du sénateur chrétien Asturius en Palestine; le retournement contre les chrétiens de Valérien, *Nero rediuiuus*, le premier Antéchrist, et une nouvelle persécution, qui dure elle aussi quarante deux mois; l'invasion enfin du perse Shâhpuhr Ier qui pourrait incarner l'Antéchrist d'Orient. Ces faits dramatiques dont Commodien est manifestement le témoin sont en train de réaliser sous ses yeux les prophéties qu'il a recueillies, dans l'*Apocalypse* johannique, chez les prophètes de l'Ancien Testament et ailleurs, dans un vaste *corpus* d'apocryphes[15].

Il est beaucoup plus malaisé de situer Commodien dans l'espace. Nous devons tenir pour vraisemblable que Commodien a séjourné dans des endroits très différents — ce qui n'avait rien d'exceptionnel de son temps. Si l'on n'admet pas ce postulat, en effet, il est manifestement impossible de ne pas négliger des aspects essentiels de son œuvre. Avant d'émettre à notre tour une hypothèse sur le trajet suivi d'est en ouest par Commodien, nous retiendrons les deux points d'ancrage les moins hypothétiques, en suivant une chronologie inversée : nous commencerons par le plus solide — le séjour africain —, puis nous examinerons la question, plus complexe, plus problématique, des origines orientales du poète avant de proposer un troisième point d'ancrage, lui aussi en Occident.

Les meilleures causes sont parfois défendues par de piètres arguments : c'est le cas du solide « dossier africain » de Commodien. Une mention de *Caelestis* n'est pas un indice suffisant d'appartenance à l'Afrique[16] : la Tanit carthaginoise a fait son entrée à Rome avec l'africain Septime Sévère. Nous négligerons la remarque de saint Augustin sur l'incapacité particulière des « oreilles africaines » à distinguer syllabes longues et brèves[17], ce qui correspond à l'un des traits majeurs de la prosodie de Commodien. Nous écarterons de même toute référence à une prétendue *Africitas*, trop souvent sollicitée, du poète : pour son premier éditeur RIGAULT, Commodien, poète « barbare », ne pouvait être qu'un africain, puisque son style *Africanae ferociae rusticitatem sapit* (*P. L.* 5, 191)[18]; plus sérieusement, on a relevé le goût des auteurs d'Afrique pour les verbes *respuere* et *subsannare*, pour le subs-

M. SORDI, *Dionigi d'Alessandria, Commodiano ed alcuni problemi della storia del III secolo*, dans *R. P. A. A.*, 35, 1963, p. 123-146.

13. Cypr., *epist.* 22, 1.

14. A. D'ALÈS, *Commodien et son temps*, dans *R. S. R.*, 2, 1911, p. 502 (cf. *instr.* 2, 21).

15. Voir mon article, à paraître en 1997 dans *Neronia* (*S. I. E. N.*, Clermont-Ferrand), intitulé *Un* Nero rediuiuus *chez un poète apocalyptique du IIIe siècle (Commodien)*.

16. *Instr.* 1, 16, 9.

17. Aug., *doctr. christ.* 4, 24.

18. Toute la thèse de J. DUREL (*Commodien. Recherches sur la doctrine, la langue et le vocabulaire du poète*, Paris, 1912) repose sur l'exploitation d'une série d' « africanismes » réels ou supposés.

tantif *muscipulum*[19], ainsi que la fréquence de la clausule *uiuere semper* dans l'épigraphie chrétienne de la province[20]. Tout cela se retrouve chez notre poète mais il reste que, comme l'a écrit Robert MARICHAL, « Commodien est un bel exemple d'échec de la linguistique à dater une œuvre »[21] — nous ajouterons : « et à situer son auteur ». En revanche, il faut faire grand cas de quatre facteurs dont les trois premiers ont déjà été souvent évoqués, et sur lesquels je ne peux m'appesantir. Il y a d'abord la Bible de Commodien, qu'il cite assez largement, — et sans les contraintes que pourrait rencontrer un poète respectueux de la prosodie classique —, pour qu'on puisse se faire une idée assez précise du texte suivi. Il apparaît que c'est dans celui de la tradition africaine que Commodien se situe, au moins en ce qui concerne l'Ancien Testament[22]. On relèvera aussi, allant dans le même sens, l'attention particulière portée à l'apôtre Paul[23], ou encore les 14 citations de péricopes appartenant au livre de la *Sagesse*, et en particulier la fameuse péricope de *Sg* 2, 12-21, « le Juste défié par les impies », dont on a montré l'importance dans la liturgie comme dans la littérature chrétienne d'Afrique[24].

Ce long *testimonium* figure aussi dans l'*Ad Quirinum* attribué à Cyprien, et la présence dans ce recueil de cinquante-quatre des soixante *testimonia* messianiques que Commodien a regroupés dans son *Poème apologétique* a beaucoup fait pour apparenter Commodien à Cyprien, le premier ayant utilisé le second. Après K. THRAEDE, DANIÉLOU a remis en question cette idée jadis communément admise[25], en montrant que, paradoxalement, les textes parallèles se présentent sous une forme archaïque chez Commodien — « l'emprunteur » ! —, sous une forme rénovée chez Cyprien. On ne mettra donc pas en avant une relation aussi discutée, au demeurant fort complexe, pour établir une parenté entre l'évêque et le poète. C'est sur d'autres plans que se manifeste une indéniable proximité des deux hommes. Les poèmes de Commodien révèlent une connaissance intime de l'œuvre de Cyprien : on a pu faire état d'un tissu serré d'emprunts, de ressemblances thématiques et formelles qui traduisent, bien au-delà de l'hom-

19. G. BARDY, *La question des langues dans l'Église ancienne*, I, Paris, 1948, p. 60.

20. B. BALDWIN, *Some aspects of Commodian*, dans *Illinois Class. Studies*, 14, 1989, p. 335.

21. *L'histoire et ses méthodes*, Encycl. de la Pléiade, Paris, 1961, p. 1300. On note toutefois que le terme *paganus*, qui fleurit à partir du IV^e^ siècle, n'apparaît pas dans une œuvre où l'on parle tant des païens, voir H. A. M. HOPPENBROUWERS, *Commodien, poète chrétien, Graecitas et Latinitas Christianorum primaeua*, suppl. 2, 2, 1964, p. 69-70.

22. Ainsi, le choix de la forme *generaui* (*Is.* 1, 2 ; *carm. apol.* 426) apparente Commodien à la plus ancienne tradition africaine — Tertullien et Cyprien : voilà confirmés du même coup le lieu et le temps ! Voir l'ouvrage de J. DANIÉLOU cité *sup.* n. 8, ainsi que les synthèses récentes de V. SAXER et de J.-L. CHARLET dans *Le monde latin antique et la Bible* (BTT 2), éd. J. Fontaine-Ch. Piétri, Paris, 1985, p. 346-348 et 613-615.

23. B. METZGER, *The Canon of the New Testament*, Oxford, 1987, p. 156-157.

24. A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Le « Juste » défié par les impies* (Sap. 2, 12-21) *dans la tradition patristique africaine*, dans *La Bible et les Pères*, Colloque de Strasbourg, 1^er^-3 octobre 1969, Paris, 1971, p. 161-186.

25. La thèse a été défendue par B. DOMBART (le talentueux éditeur de C. dans le *C. S. E. L.*), dans son étude *Ueber die Bedeutung Commodians für die Textkritik der Testimonia Cyprians*, dans *Z. H. T.*, 1879, p. 375-388. Critique chez K. THRAEDE, *Beitrage zur Datierung Commodians*, dans *J. A. C.*, 2, 1959, p. 94, et surtout chez DANIÉLOU, *op. cit. sup.*, n. 8, p. 224-234.

mage que l'on doit à un auteur reconnu comme un maître spirituel, une identité des conceptions doctrinales, des préoccupations disciplinaires et pastorales, des comportements. Cette identité nous invite à concevoir une appartenance à la même communauté plutôt qu'une analogie des réactions provoquées par la même situation dans des communautés différentes : on peut penser au problème, particulièrement aigu à Rome et à Carthage, de la réadmission des *lapsi* dans la communauté ecclésiale; au drame de l'apostasie collective qui implique les enfants; à la paix, marquée par un schisme et qualifiée de *subdola*, qui a fait suite à la persécution de Dèce. Le second livre des *Instructions*, en particulier, qui s'adresse aux chrétiens, apparaît comme le prolongement et, pourrait-on dire, la mise en image de l'enseignement cyprianique, de la parénèse de l'évêque telle que la transmettent ses *Traités* et ses *Lettres*[26].

Du premier livre des *Instructions*, du *Poème apologétique* ressort une autre préoccupation majeure du poète : plus que le destin des juifs, à ses yeux définitivement scellé, plus que celui des païens, qu'il espère convertir avant l'imminente fin du monde, c'est celui d'une catégorie intermédiaire, celle des païens judaïsants, qui angoisse Commodien. De vastes développements du *Poème* leur sont consacrés, et la place qui leur est accordée dans les *Instructions* est sans commune mesure, quantitative et qualitative, avec celle qui est réservée aux juifs : trois brèves pièces, qui ont la froideur d'un constat, pour ces derniers, cinq longs poèmes, ardents, pathétiques, pour « ceux qui vivent entre les deux »[27]. Or, c'est en Afrique, la terre par excellence des syncrétismes[28], que l'existence de ces païens judaïsants et le succès du prosélytisme juif sont les mieux attestés, comme l'ont bien montré les travaux de M. SIMON, de W. H. C. FREND, d'Y. LE BOHEC[29]. La constitution et l'utilisation, de Tertullien à Cyprien et à Lactance, de recueils de *testimonia* antijuifs, divers traités *Aduersus Iudaeos*, plusieurs formules de Tertullien montrent qu'en Afrique moins qu'ailleurs en Occident la rivalité de l'Église et de la Synagogue fut un simple débat doctrinal[30], et que

26. A. SALVATORE, *Commodiano, Carme...*, p. 10-31 (cf. *sup.* n. 1.). On pourrait craindre quelque illusion d'optique, l'influence de Cyprien étant profonde, quasiment inévitable — il y avait peu de littérature latine chrétienne à lire jusqu'à la grande floraison des « Pères de l'Église » — et elle s'était étendue bien au-delà de son époque. Mais si l'on admet pour Commodien la datation haute — 258-260 —, ceci implique une évidente proximité géographique.

27. *Instr.* 1, 23 à 25, 35 à 37, soit 120 vers, pour les païens judaïsants, 1, 38 à 40, soit 34 vers, pour les juifs.

28. Voir M. LE GLAY, *Les syncrétismes dans l'Afrique ancienne*, dans F. Dunand et P. Lévêque, *Les syncrétismes dans les religions de l'Antiquité* (*E. P. R. O.*, XLVI), Leyde, 1975, p. 123-151. Épigraphie et archéologie confirment cette tendance, voir p. ex. E. FENTRESS, *Dii Mauri and dii Patrii*, dans *Latomus*, 37, 1978, p. 507-516; M. SIMON, *Un document du syncrétisme religieux dans l'Afrique romaine*, dans *C. R. A. I.*, 1978, p. 500-524. Il ne faut pas oublier que l'Afrique romaine était une des terres de l'Empire les plus fortement urbanisées, ce qui favorisait les contacts entre communautés, ainsi que les interpénétrations et les conflits religieux, voir J. KOLENDO et T. KOTULA, *Quelques problèmes du développement des villes en Afrique romaine*, dans *Klio*, 59, 1977, p. 175-184.

29. M. SIMON, *Le Judaïsme berbère dans l'Afrique ancienne*, dans *R. H. Ph. R.*, 1946, p. 1-31 et 105-145; W. H. C. FREND, *Jews and Christians in third century Carthage*, dans *Paganisme, Judaïsme, Christianisme* (= *Mélanges M. Simon*), Paris, 1978, p. 185-194; Y. LE BOHEC, *Inscriptions juives et judaïsantes de l'Afrique romaine*, dans *Antiquités africaines*, 17, 1981, p. 165-207.

30. Sur la littérature antijuive des chrétiens d'Afrique, voir p. ex. C. AZIZA, *Tertullien et le judaïsme*, Paris, 1977; Y. LE BOHEC, *art. cit.* n. préc., p. 168, n. 5. Cf. Tert., *nat.* 1, 14, 2; *apol.* 7, 3; *scorp.* 10, 10; *Iud.* 13, 26.

le cas des Aurelii, ces païens judaïsants dont on a retrouvé le mausolée à Henchir Djouana en Byzacène, était loin d'être unique[31].

Le dernier lien particulier de Commodien avec l'Afrique est d'un tout autre ordre : il a trait à la forme des *Instructions*. Les études menées, en particulier par G. SANDERS et D. PICKAUS, sur la poésie épigraphique en acrostiches montrent que ce genre de technique est particulièrement prisé dans l'Afrique romaine ; que c'est entre le II^e^ et le IV^e^ siècle qu'il y a fleuri ; que, dans ce domaine, l'Afrique égale Rome et l'Italie, alors que celles-ci représentent 60 % des *carmina latina epigraphica* et l'Afrique seulement 15 % ; que l'Afrique est le pays par excellence de l'acrostiche épigraphique non funéraire[32]. Commodien a fort bien pu s'inspirer d'une forme en vogue, présente dans les lieux publics de l'Afrique romaine (SANDERS parlait de « panneaux publicitaires »), afin de mieux diffuser et pérenniser le message qu'il voulait transmettre — plutôt que pour favoriser la mémorisation de ses vers, comme on l'a soutenu : les *Instructions* de Commodien ne peuvent avoir la même fonction que le *Psaume abécédaire* de saint Augustin[33]. Considérée dans cette perspective, l'œuvre de Commodien apparaît moins isolée, et l'on peut même lire du « Commodien », pour ainsi dire, sur quelques pierres africaines : je songe à l'inscription consacrée à la remise en état d'une fontaine, découverte par PFLAUM près du site de la *Thibilis* romaine : prosodie de l'hexamètre négligée dans le corps du vers mais effort pour la respecter dans la clausule, coupe penthémimère, invitation finale à découvrir le nom de l'auteur de l'acrostiche[34].

Mais, quelque original, voire marginal qu'il soit sur bien des plans, Commodien est un poète latin, qui appartient au monde occidental latin et à la culture occidentale ; s'il n'a pas été personnellement formé dans les écoles romaines et s'il a acquis sa culture latine sur le tard — comme on peut le conjecturer par recoupement, en rapprochant le début de la notice de Gennade et les premiers vers du *Poème apologétique*[35] —, les réminiscences qui affleurent dans ses vers attestent qu'il a une teinture convenable des bons auteurs de Rome. Avec le public de langue latine très mêlé auquel il s'adresse — *altos et humiles omnes*[36] — il partage un *sermo cottidianus* qu'il pratique de façon très naturelle et qui serait incongru dans une con-

31. G. DEVALLET-J.-M. LASSÈRE-D. PIKHAUS (Groupe de recherches sur l'Afrique antique, Univ. Montpellier III), *Les Flavii de Cillium, Étude architecturale, épigraphique, historique et littéraire du mausolée de Kasserine* (*C. I. L.* VIII, 211-216), coll. E. F. R., 169, Rome, 1993, p. 147, n. 38.

32. G. SANDERS, *L'Au-delà et les acrostiches des « Carmina latina epigraphica »*, article repris dans *Lapides memores, Païens et chrétiens face à la mort : le témoignage de l'épigraphie funéraire latine*, ed. A. DONATI, D. PIKHAUS, M. Van UYTFANGHE, Faenza, 1991, p. 183-205. Je remercie D. PIKHAUS de toutes les précisions qu'elle m'a fournies à ce sujet.

33. En quoi servirait-il à un chrétien d'apprendre par cœur les turpitudes d'un Bacchus ou des fidèles d' « Ammudates » (1, 12 et 18) ?

34. H.-I. MARROU, *Deux inscriptions métriques d'Afrique*, dans *R. É. L.*, 44, 1966 (1967), p. 372-376.

35. Jeune homme, Commodien « voletait » d'idole en idole quand enfin la lumière divine lui fit découvrir la vérité (*carm. apol.* 3-10). Or, GENNADE, au début de sa notice (voir *sup.* n. 4), laisse entendre qu'il se convertit *en même temps* qu'il découvrait « notre » culture (*saeculares litteras... nostras* : noter l'adjectif possessif).

36. *Carm. apol.* 29.

trée de l'Orient hellénophone ou de langue sémitique. Quant à sa théologie, DANIÉLOU a montré qu'elle était non seulement archaïque, mais romaine; latine est l'apocalyptique dont il développe les thèmes, latines, les versions de la Bible sur lesquelles il s'appuie; occidental, le millénarisme dont il témoigne [37].

On voit que de solides arguments parlent en faveur de l'hypothèse primitive, et aujourd'hui communément admise, d'un Commodien africain, de naissance ou d'adoption. Il n'en va pas de même avec les origines sémitiques qu'on lui a prêtées. Autant ses évidentes attaches africaines ont parfois conduit à mettre indûment sur le compte de l'Afrique tels traits de la langue ou de la spiritualité de Commodien, autant on a surexploité la « veine orientale », et décrété, en se fondant sur des éléments qui sont loin d'être tous probants, qu'il était d'origine syrienne ou palestinienne, ou même, ce qui est beaucoup plus difficile à admettre, qu'il avait passé sa vie quelque part en Palestine et composé son œuvre en Orient pour des orientaux [38]. L'interprétation traditionnelle qui a été donnée du *titulus* de l'*Instruction* 2, 35 *Nomen Gasei*, par laquelle on a vu en Commodien « l'homme de Gaza » et sur laquelle nous allons revenir, a beaucoup fait pour accréditer l'hypothèse d'une origine syrienne du poète, que l'on a continué à admettre même après que l'on eut interprété autrement le mot *Gaseus*. Si l'on peut considérer comme plausible le fait que Commodien soit passé d'Orient en Occident, on doit admettre que c'est en Occident qu'il s'est converti au christianisme et instruit dans sa nouvelle religion.

C'est donc un païen originaire de Syrie, converti pour un temps au judaïsme, qu'une communauté chrétienne d'Afrique aurait accueilli. Il ne fait aucun doute que Commodien ne soit né païen, qu'il n'ait été le fidèle fervent de nombreuses idoles : il s'en confesse avec solennité au tout début du *Poème apologétique*, rappelle ailleurs à sept reprises qu'il a lui-même « erré », se présente aux païens qu'il somme d'abandonner les idoles comme un de leurs « frères » [39], met en avant sa propre expérience pour mieux les persuader qu'un tel abandon est possible. Nulle part dans son œuvre, en revanche, il ne fait mention d'un passage par le judaïsme, fût-ce à titre de *metuens Deum*; il déclare être passé soudain des ténèbres de l'idolâtrie à la lumière du christianisme. On peut être certain que, dans la sollicitude particulièrement vive qu'il manifeste à l'égard des païens judaïsants, il n'aurait pas manqué de faire état de cette douloureuse expérience s'il l'avait connue. Sa conception du judaïsme postule même qu'il n'en a pas été la victime, puisque selon lui le judaïsme est, comme l'enfer, ce dont on ne peut sortir. D'où l'âpreté de sa polémique antijuive, — qui n'a rien d'une « rancune de transfuge » [40] —, et le caractère pathétique des objurgations qu'il

37. J. DANIÉLOU, *op. cit. sup.* n. 8, p. 94, 101, 109.

38. Il aurait pu être un « Essénien chrétien » (H. GRÉGOIRE, *Note sur la survivance chrétienne des Esséniens et des sectes apparentées*, dans *Nouvelle Clio*, 1-2, 1949-1950, p. 354-359. Pour MARTIN, Com. est un Syrien vivant en Occident, probablement à Rome (« Commodianus », dans *Traditio*, 13, 1957, p. 71).

39. *Instr.* 1, 34, 5 : *Gens, homo, tu frater...* Sur les aveux d'un passé païen, voir *sup.* la n. 6.

40. P. MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe*, 3, Paris, 1905, p. 462.

adresse à ceux qui ont un pied dans le judaïsme, les païens judaïsants. Ceci n'implique pas toutefois que Commodien n'ait pas fréquenté les juifs, connu par eux certains textes, subi leur influence dans la conception de la Loi qu'il professera après sa conversion, ce qu'il a pu faire dans l'Afrique proconsulaire comme en Syrie[41].

Pour confirmer ses origines syriennes, on a mis en avant un certain nombre de points prétendument décisifs, en fait contestables. On a ainsi scruté l'œuvre de Commodien pour y déceler quelques caractères propres au christianisme syrien; on a rapproché nos *Instructions* des *madrasché* d'Ephrem, qui seront elles aussi des « instructions » versifiées, à but dogmatique, et volontiers polémiques; MARTIN a cru relever au livre II des *Instructions* des traces de la *Didascalie syriaque*[42]. Mais c'est surtout la polémique antipaïenne de Commodien qui a été sollicitée dans cette perspective. Au milieu d'une polémique livresque, de couplets et de thèmes traditionnels se distinguent par leur originalité quelques poèmes, dont les pièces 18 et 23 du livre I des *Instructions*. La première concerne une divinité appelée *Ammudates* : le poème de Commodien est la seule source littéraire où soit connu sous ce nom le dieu-montagne et dieu-soleil d'Émèse en Syrie, Élagabal. Certes, Commodien a pu se souvenir d'une des divinités topiques de sa patrie; mais il a pu aussi la connaître en Occident : ce culte syrien s'était répandu au III^e^ siècle jusqu'en Pannonie — où l'on retrouve l'appellation *Ammudates* sur une inscription de Brigetium en Pannonie supérieure datée de 249 (*C. I. L.* III, 4300) — et jusqu'en Espagne. De plus, le dieu Élagabal — dont Commodien parle au passé — avait été introduit à Rome en 219 par son grand prêtre, l'empereur homonyme, puis renvoyé en Syrie après l'assassinat de ce dernier en 222[43]. Le second poème intitulé *Montesianis* est un témoin encore moins fiable : rien ne prouve qu'il faille mettre ce poème en relation avec le culte d'Élagabal dénoncé en 1, 18, et que les « dieux des montagnes » auxquels s'en prend Commodien désignent les « Baals » des tribus syriennes plutôt que les *montana numina* moins exotiques du panthéon gréco-romain auxquels font allusion Ovide, Stace, Apulée[44].

Il faut en venir enfin à l'énigme posée par le *titulus* de l'acrostiche 2, 35, qu'on a tenté de résoudre en fonction d'une origine sémitique présumée de Commodien. *Nomen Gasei* est évidemment l'équivalent des mots formés verticalement, à lire de bas en haut : *Commodianus mendicus Christi*. Les premiers savants ont mis le terme en rapport avec le nom du trésor, *gaza*, ce qui pouvait faire jeu avec *mendicus Christi* et même avec le *cognomen Commodianus* : Commodien aurait été un pauvre pris en charge par

41. Sur la notion de « Loi » chez Commodien : K. THRAEDE, *art. cit.* n. 3, p. 100-103 ; A. SALVATORE, *Lex secunda e interpretazione biblica in Commodiano*, éd. des *Instructions*, II (*Coll. studi latini*, 1968, p. 237-273.

42. J. MARTIN, *Commodianus, Studien und Beiträge zur Erklärung und Zeitbestimmung Commodians*, dans *TU*, 39, 4, Leipzig, 1913, p. 39.

43. *Instr.* 1, 18, cf. Hérodien, *hist.* 5, 6, 3-5. Voir d'ALÈS, *art. cit. sup.*, n. 14, p. 490-491.

44. Ou., *met.* 6, 330-331 ; 8, 786, Stat., *silu.* 2, 2, 106, Apul., *met.* 5, 25, 3. La seule occurrence de l'expression *dii montenses* renvoie aux dieux du Septimontium romain (*C. I. L.* VI, 1, 377).

l'Église ou un trésorier de communauté ou, selon une acception métaphorique, le détenteur d'un trésor spirituel, celui qui doit tout au Christ. Mais le latin paraît ignorer un tel adjectif avec ce sens. Puis on a donné à *Gazeus* le sens de « Gazéen », l'homme originaire de Gaza en Palestine, ou d'autres cités portant ce nom — il y a une Gaza-ufala en Numidie —, voire originaire de quelque *Casae* d'Afrique, ou encore appelé, du fait de son ascétisme, l' « homme de la cabane », *casae* ! Loin de ces fantaisies, l'interprétation retenant la *Gaza* palestinienne, qui devait devenir traditionnelle, a été battue en brèche par la critique contemporaine : on a fait valoir que l'ethnique de Gaza était *Gazensis*, et qu'il fallait attendre Cassiodore pour voir apparaître l'adjectif *Gazaeus* — ce qui d'ailleurs est faux : il y a une occurrence du mot chez saint Jérôme, une autre chez saint Augustin. C'est ainsi que l'on a proposé deux solutions ingénieuses, dont la seconde a été adoptée par la plupart des contemporains, dont les deux derniers éditeurs de Commodien, Joseph MARTIN et Antonio SALVATORE : selon GRÉGOIRE, on peut reconnaître sous le terme le syriaque *chasyâ*, « le saint » ; selon SIGWALT, le mot serait apparenté à l'hébreu *àsa'*, *poiein*, et voudrait donc dire « le poète » [45]. Pour séduisantes que soient de telles interprétations, elles se heurtent à plusieurs objections : à quoi bon recourir à une forme aussi incompréhensible pour le lecteur latin, si peu versé dans les langues sémitiques que Commodien doit lui expliquer le sens d'*Emmanuel* [46] ? On a peine surtout à imaginer que Commodien, qui est tout humilité et le repentir fait homme, se désigne lui-même par le nom de « saint » dans la *sphragis* de son œuvre [47] ; ou que celui qui a voulu d'abord être un chrétien, ou un pauvre homme s'efforçant de l'être, au service de ses frères païens et chrétiens, qui n'avait rien d'un homme de lettres mais qui avait composé des *quasi uersus* pour mieux se faire entendre du public mêlé de son temps, se soit décerné le titre de « poète ».

Dans ces conditions, je propose de réhabiliter la thèse traditionnelle et de considérer que Commodien est bel et bien d'origine syrienne, — qu'il soit lui-même venu de Syrie ou qu'il soit issu de colons syriens, — non pour les raisons que l'on donne habituellement, mais comme l'atteste l'adjectif *Gaseus* : Commodien est bel et bien « l'homme de Gaza », d'une cité qui est demeurée longtemps un bastion du paganisme sur le littoral de la Palestine : « Je sais bien que cette ville est pleine d'idoles, mais elle est loyale à s'acquitter de ses impôts », dira encore, en 400, l'empereur Arcadius à l'évêque Porphyre qui veut y détruire le temple de Zeus Marnas. Mais cette interprétation de *Gaseus* comme un ethnique présente l'intérêt de déterminer un second « point d'ancrage » du poète *en Occident*. Issu de cette cité comme de bien d'autres places commerciales de la région, de nombreux marchands étaient venu depuis longtemps s'établir en Italie, et en particu-

45. L'histoire des diverses interprétations du terme *Gaseus* a été clairement présentée par le dernier éditeur du *Carmen apologeticum*, A. SALVATORE, p. 5-10, voir *sup.* la n. 3.

46. *Carm. apol.* 407-408 : *Emmanuel autem uocetur... / Quod lingua Latina 'Deus nobiscum' euoluit.*

47. À moins de donner à l'épithète le sens technique du grec *hosios*, constamment appliqué en Orient aux higoumènes et aux évêques (H. GRÉGOIRE, *art cit. sup.*, n. 9 ; pour lui, Commodien était syrien). Mais il est bien peu probable que notre poète ait été un *episcopus* oriental !

lier dans l'Italie du Nord-Est. D'après les données de l'Édit de Dioclétien, on peut déduire du montant des affrétements que les relations maritimes entre le Diocèse d'Orient et Aquilée étaient plus étroites que les relations unissant l'Orient à Rome[48]. L'épigraphie de l'Italie septentrionale nous révèle souvent l'origine de ces orientaux qui avaient la haute main sur le commerce et l'industrie de la région : nous y rencontrons ainsi, outre d'autres dérivés en *-eus* comme *Alexandreus* et *Nicomedeus*, un *Aradeus*, originaire d'Arados en Syrie, un *Samareus* provenant de Samarie[49]. À Aquilée même, où l'épigraphie révèle que la majeure partie des immigrants sont d'origine syro-palestinienne, qu'ils soient juifs, païens ou chrétiens, nous rencontrons un diacre *Gazeus*; à quelques lieues de là, à Tergeste (Trieste), une inscription mentionne l'existence d'un certain *C. Voltidius Gazeus*[50]. Est-il illégitime de penser qu'un certain *Commodianus Gazeus*, issu du milieu des négociants syriens, tel ce *Licinianus Syrus* qu'une autre inscription nous fait connaître[51], aurait vécu — ou du moins passé une partie de sa vie, sans doute la première — à Aquilée ou dans sa région ?

Cette origine sociale, ces attaches géographiques auraient le mérite d'expliquer la forme qu'ont prise certains thèmes dans l'œuvre de Commodien. Tous les commentateurs ont relevé sa critique impitoyable des riches, sa préoccupation constante de l'argent, beaucoup plus aiguë que chez les autres moralistes chrétiens. Les seuls développements du *Poème apologétique* qui ne soient ni théologiques ni apocalyptiques concernent la corruption des hommes de loi et la passion du lucre; une seule pièce des *Instructions* est à la fois acrostiche et télestiche : avec les mots en acrostiche *Iusti resurgunt* c'est une antithèse significative que forment les mots en télestiche : *Auari cremantur*[52]. Il semble y avoir, dans cette hargne, plus que la dénonciation banale par un converti de l'égoïsme social des riches et du pouvoir corrupteur de l'argent : un ressentiment personnel à l'égard d'un milieu d'origine radicalement renié, celui de ces opulents Syriens dont le nom avait fini par devenir synonyme de *mercatores* et de *fenatores*[53].

Ce sont des indices plus solides que nous fournissent à la fois la polémique antipaïenne et les conceptions eschatologiques de Commodien. Un philologue allemand du début du siècle, HEER, avait remarqué le caractère original du dieu Silvain dans l'*Instruction* I, 14 — caractère d'autant

48. L. CRACCO-RUGGINI, *Ebrei e Orientali nell'Italia settentrionale fra il IV e il VI secolo d. Cr.*, dans *Studi et Documenti Hist.. et Juris*, 25, 1959, p. 266, n. 232.

49. Sur la présence des Syriens en Occident : A. SOLARI, *Delle antiche relazioni commerciali fra la Siria e l'Occidente, 1 : in Roma e in Gallia*, dans *Annali delle Università Toscane*, 1916, 6, p. 1-36; F. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 4e éd., Paris, 1929, p. 98 sq. Sur les noms des immigrés provenant de Syrie et de Palestine à Aquilée dans l'Antiquité tardive, voir L. CRACCO-RUGGINI, *art. cit.* n. préc., p. 278-284 (*Appendice*).

50. Aquilée : *I. L. C. V.* Diehl 1210 (= *C. I. L.* V, 1587); Tergeste : *C. I. L.* V, 645. Ce sont à ma connaissance les seules attestations épigraphiques du terme employé comme qualificatif ethnique.

51. *C. I. L.* V, 1679.

52. *Instr.* 1, 28, cf. 1, 29 et 30.

53. Hier., *epist.* 130, 7; Salv., *gub.* 4, 14, 69; Sid., *epist.* 1, 8.

plus remarquable que la peinture des autres divinités ne sort guère des poncifs. Or, la divinité à laquelle s'en prend Commodien n'est ni le Silvain africain ni le Silvain italien, divinité des bocages, des pâturages, du bétail : c'est un dieu pourvoyeur de bois, particulièrement honoré en Illyrie et dans les ports de l'Adriatique qui importaient le bois des forêts illyriennes, comme Ariminium, comme Aquilée où se trouvaient en grand nombre des autels dédiés à Silvain — monuments dont il faut remarquer par ailleurs qu'ils datent, dans le monde romain, de la fin du I^er^ siècle au milieu du III^e^ [54].

Sur un tout autre plan, mais sans quitter l'Illyrie et ses abords, on doit souligner la parenté qui unit Commodien et son très probable contemporain Victorin de Poetovio. Martine DULAEY a brillamment montré dans sa thèse les ressemblances indiscutables qui rapprochent l'*Instruction* 1, 41 et la dernière partie du *Poème apologétique* du *Commentaire sur l'Apocalypse* de l'évêque pannonien. En usant souvent des mêmes formules, l'un et l'autre conçoivent de la même manière l'avènement de l'Antéchrist, partagent les mêmes croyances millénaristes, ce qui conduit M. Dulaey à parler d'une influence de Victorin sur Commodien [55]. Pour ménager la possibilité d'un recours à une source commune, nous parlerons plus prudemment de proximité entre les deux écrivains. S'il faut situer Commodien à Aquilée ou aux alentours, les deux hommes n'étaient pas très éloignés l'un de l'autre, et ils se trouvaient sur la même grande route qui prolongeait la *Via Postumia* vers le Norique et la Pannonie supérieure.

Nous voici bien loin de l'Afrique proconsulaire ! Mais les marches de l'Italie du nord-est ne doivent pas exclure l'Afrique, — ni même la côte syro-palestinienne, si l'on admet que Commodien soit personnellement venu de Gaza. On ne peut lui assigner une patrie exclusive sans risquer de mutiler son œuvre, de moins bien comprendre tel aspect de sa spiritualité, le choix de certains des thèmes qu'il a traités, la manière dont il les a traités. Ballotté d'une idolâtrie à l'autre avant sa conversion à une foi chrétienne fougueuse et insatiable, ouverte à toutes les aventures spirituelles, nourrie par les lectures les plus diverses, voire par un accès à des textes « secrets » [56], cet homme toujours en mouvement a aussi été secoué dans les tourbillons d'une époque dramatique. On peut imaginer que le malheur des temps l'a contraint à quitter sa région d'adoption pour l'Afrique, peut-être en 238 lors du *bellum Aquileiense* au cours duquel Aquilée fut assiégée par Maximin le Thrace, peut-être en 251 quand les Goths franchirent le Danube. Ces détails demeurent pure hypothèse, comme la date exacte de composition de ses poèmes. Mais il reste que l'appartenance du premier poète chrétien de l'Occident latin aux trois continents, Asie, Europe, Afrique, est tout à fait probable; et nous serions tenté de penser qu'il fut lié plus précisément à ces trois carrefours d'hommes, de marchandises, d'idées, de croyances qu'ont été Gaza, Aquilée et Carthage.

54. J. M. HEER, *Zur Frage nach der Heimat des Dichters Commodians*, dans *R. Q. A.*, 19, 1905, p. 64-82.

55. M. DULAEY, *Victorin de Poetovio, Premier exégète latin*, Paris, 1993, I, p. 309-313; II, p. 155-157.

56. *Carm. apol.* 936 : *De quo pauca tamen suggero, quae legi secreta.*